

TOLKIEN,

LE CHANT DE L'HYPNOSE

*Les mélodies qu'on entend sont douces,
Mais celles qu'on n'entend pas sont plus douces encore
Heard melodies are sweet, but those unheard
Are sweeter*

John Keats, *Ode sur une urne grecque*, 1820

*Ce conte s'est développé par le fait même de le raconter
This tale grew in the telling*

Tolkien, *Avant-propos à la deuxième édition
du Seigneur des Anneaux*

Du même auteur

DUMAS, AUX FRONTIÈRES DE L'HYPNOSE, Editions du Logos, 2023

PIERRE JANET, HYPNOSE ET TÉLÉPATHIE, Editions du Logos, 2024

GOETHE, EXISTENCE ET MÉTAMORPHOSE DES PLANTES, Editions du Logos, à paraître

Chez le même éditeur

J.-L. Dartois, LE NÉO-LATINISME, Editions du Logos, à paraître

AYMERIC MASSON

TOLKIEN,
LE CHANT DE L'HYPNOSE

Couverture : *Antérinum* (ou *Antirrhinum*), Pierre-Joseph Redouté (1759 – 1840)

© EDITIONS DU LOGOS, mai 2025

ISBN : 979-8-28028-218-6

TABLE DES MATIÈRES

Prologue	13
Dire et montrer.....	14
A la recherche du Logos perdu	16
Voyage à l'intérieur du langage.....	20
Lost in translation	22
Beauté et plaisir de lecture	23
Chapitre 1 – Définitions	25
Il faut savoir raison garder.....	25
Qu'est-ce que l'hypnose ?	27
Le choix d'une définition.....	27
Illustration ericksonienne	29
Induction hypnotique.....	31
Conclusion.....	32
Application pratique : le cas de Wells.....	33
Suggestion	35
L'origine et le principe des phénomènes	37
En général.....	38
En particulier : la Faërie.....	40
Les phénomènes selon Kant et Spinoza	41
La littérature dite de Fantasy	43
Phénomènes, Fantasy et Logos.....	46
Chapitre 2 – Au cœur de l'Œuvre	49
Intention(s).....	50
Inspiration(s).....	52
Création	57
Subcréation.....	60
Chronologie	62
La Grande Musique, l'Ainulindalë.....	62

Les Jours avant les jours	63
Les Années des Arbres.....	67
Le Premier Âge.....	71
Le Deuxième Âge	73
Le Troisième Âge.....	75
Le Quatrième Âge.....	77
Les Âges intermédiaires	78
Après la Fin des Jours	78
Equivalences.....	79
Tableau de synthèse.....	79
Hypnos et ses Jardins soporifiques	83
Les noms des Valar.....	86
Un langage long et rapide comme l'éclat des épées	86
Mise en abyme et récit spéculaire.....	87
Le Livre Rouge.....	91
Enigmatiques mises en abyme	99
Les Anneaux.....	107
Introduction.....	107
Etymologies : anneau, alliance et ring.....	107
Approche des énoncés performatifs à travers l'exemple du mariage	108
La littérature vue comme un énoncé performatif	112
Enoncés performatifs et phénomènes hypnotiques	113
Sacrement et mystère.....	114
Au cœur des Deux Etendards.....	118
Le sacré migre vers les cathédrales de papier.....	120
Le sacré se saborde de son propre chef.....	127
Synthèse.....	129
Sacrement et royauté cachée.....	131
Ambiguïté du mariage chez Tolkien	137
L'Anneau du Jugement	137

L'Anneau de Melkor.....	138
L'anneau de Barahir.....	140
Anneaux de fiançaille et de mariage chez les Elfes.....	143
Les Anneaux de Pouvoir	144
Attention aux faux amis.....	151
Eléments contradictoires.....	151
Les motivations.....	151
Les allégories	153
Synthèse et avertissement.....	153
Chapitre 3 – L'hypnose chez Tolkien.....	155
Le roi thaumaturge.....	155
Hypnose et persuasion	156
La transe hypnotique qui (r)éveille	158
Le Chant de Yavanna	159
Le Maître Noir de l'Hypnose.....	161
Le disciple noir de l'Hypnose	164
Le rossignol hypnotique.....	165
Le fabuleux dragon-spell.....	169
Le chapitre hypnotique.....	171
Hypnose et déshypnose.....	173
Hypnose ou prophétie auto-réalisatrice	180
La maîtrise hypnotique de Tom Bombadil.....	182
Introduction	182
Come, derry-dol, merry-dol, my darling.....	187
Sommeil, endormissement et hypnose.....	189
Les pensées éveillées et non éveillées.....	192
Conclusions provisoires	195
Chapitre 4 – Tom Bombadil « est ».....	199
Introduction	199
Caractéristiques, attributs, curiosités	199

Hypothèses classiques.....	200
Le jumeau – ou double – de Tom.....	206
Être ou être comme	207
Doubles et dédoublement chez Tolkien	209
Les doubles héroïques	210
Sméagol et ses doubles.....	214
Les autres doubles de Frodo	215
Chapitre 5 – L’origine des Hobbits	217
Introduction	217
Blaireau-blarel et trous des Hobbits	218
Tolkien a-t-il inventé le mot « Hobbit » ?	220
Sous la Colline.....	220
La disparition des Blaireaux	221
Synthèse	222
Eléments corroborants	226
Le jeu de mots de Gandalf	226
L’Anneau et la danse des Blaireaux	227
Le trou des Blaireaux.....	228
Li reve de Frodo.....	229
Les couleurs et l’accueil de Baie-d’Or.....	230
Conséquences : des rêves prémonitoires	231
Chapitre 6 – Révélation.....	233
La Terre du Milieu existe en tant que telle.....	233
Lecture psychique.....	235
Le polypsychisme	240
Le superspectre	241
Avoir conscience d’être dans un chant.....	242
A travers l’Esprit, la psyché et le corps	246
Sous le signe du double	249
Le choix de la Fantasy et du Fantastique.....	249

Ecrire ou traduire.....	252
Frontières de la Marche de l'Ouest.....	257
Bulles psychiques.....	260
Les différentes races du Legendarium	261
Au cœur des mystérieux pays hypnotiques	279
L'âme du poète est le miroir du monde	285
Psychisme et Legendarium : correspondances	287
Délire hallucinatoire, vérité profonde ?	301
Qu'est-ce que l'Hypnose ?	302
Mise en abyme psychothérapeutique.....	304
Lumière sur une psychothérapie atypique.....	304
Les cinq voies de guérison.....	307
La psyché est maléfique par essence	317
Comment sortir du Comté ?.....	318
Bilbo : le préambule.....	319
Frodo : la continuation de la Quête	320
Les cartes ne servent à rien	321
Certains livres ne servent à rien non plus	322
Synthèse	323
Chapitre 7 – En guise de conclusion	325
Où sont passées les fées ?	325
(Se) Raconter une histoire.....	329
Les portes sont les symboles	330
Qu'êtes-vous en train de lire ?	334
Annexes.....	337
L'ours-garou.....	337
La Tour faite de mots	338
Bibliographie	345
Index.....	363

PROLOGUE

7 – *Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.*

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921,
p. 73

Cet ouvrage a plusieurs objectifs, qui sont, pour ainsi dire, entrelacés ou mêmes enchâssés :

1. présenter l'hypnose et les phénomènes hypnotiques suivant un angle métaphysique, poétique et littéraire,
2. montrer que l'Œuvre de J.R.R. Tolkien (1892 – 1973) est une excellente illustration des connexions étroites entre Hypnose, Fantasy et Faërie,
3. aborder son ouvrage principal, *Le Seigneur des Anneaux*, comme la réponse à différentes énigmes, plus ou moins explicites,
4. apporter des révélations inédites – voire stupéfiantes – sur deux énigmes malicieusement posées par Tolkien : que sont les Hobbits et qui est Tom Bombadil,
5. utiliser ces révélations pour proposer une carte précise de la psyché humaine, ce qui va ouvrir un immense champ de réflexion. Cet aspect se prête davantage à un enseignement oral qu'à un texte écrit, il ne sera donc qu'effleuré dans le présent ouvrage.

Ce livre s'adresse aux Lecteurs qui ont une connaissance minimale de l'univers de Tolkien, bien que ce ne soit pas strictement indispensable.

En revanche, aucune connaissance particulière en hypnose n'est nécessaire, même si ce livre a – en partie seulement – été écrit pour aider les psychonautes en leur dévoilant :

- une carte précise de l'univers psychique dans lequel ils naviguent au cours de leur pratique (aussi bien professionnelle que privée),

- les dangers réels inhérents à la pratique et à l'usage de l'hypnose.

Nous avons bien conscience de l'aspect technique – voire parfois pointilleux – que peut présenter l'ouvrage que vous êtes en train de lire. Nous ne souhaitons pas, bien au contraire, laisser de tels aspects prendre une place prépondérante dans la psyché du Lecteur quant à l'Œuvre de Tolkien, notamment vis-à-vis de son livre le plus vivant : *Le Seigneur des Anneaux*.

DIRE ET MONTRER

En réalité cela ne vous est pas étranger, car le but du livre est éthique. À un moment, je voulais dire quelques mots dans l'avant-propos qui ne s'y trouvent plus à présent mais je voudrais vous les écrire à présent car ils pourraient être une clef pour vous. Je voulais écrire que mon travail se compose de deux parties : celle qui est présentée ici, plus tout ce que je n'ai pas écrit. Et c'est justement cette seconde partie qui est la plus importante. Car mon livre délimite l'Éthique, pour ainsi dire par lui-même, de l'intérieur, du dedans ; et je suis convaincu qu'à proprement parler, cette dernière ne peut être délimitée QUE de cette manière. Là où tant d'autres aujourd'hui pérorent, je me suis arrangé pour tout mettre bien à sa place en me taisant là-dessus. En bref, je crois que tout ce dont tant de monde pérore aujourd'hui, je l'ai défini dans mon livre en gardant le silence à ce sujet.

Ludwig Wittgenstein à Ludwig von Ficker, novembre 1919

Deux idées maîtresses empêchent le sibyllin *Tractatus logico-philosophicus* d'être totalement incompréhensible :

1. la distinction cruciale à établir entre « dire » et « montrer »,
2. l'analogie, l'affinité, la parenté entre les problèmes de pure logique formelle (ce qui devait être à l'origine l'unique sujet du traité de Wittgenstein) d'une part, et les aspects mystiques, transcendants de la vie humaine d'autre part.

Prologue

Pour Ludwig Wittgenstein, les concepts non triviaux – comme la logique formelle, l'éthique, le sens esthétique, la spiritualité, le sens de la vie, etc. – ne peuvent être exprimés *via* le langage, ou encore *à l'intérieur* du langage car ils font partie intégrante du langage, ils sont – pour ainsi dire – **le** Langage.

Il en résulte qu'il importe de bien distinguer ce qui peut être dit, pensé, exprimé par le langage d'une part, et ce qui ne peut pas l'être d'autre part ; les choses de cette seconde catégorie peuvent alors uniquement être montrées. La correspondance de Wittgenstein (1889 – 1951) et de Russell (1872 – 1970) révèle que ce dernier n'était pas d'accord avec ce point de vue philosophique : tout en admettant la difficulté (voire l'impossibilité) d'utiliser le langage sur lui-même, il pensait néanmoins que l'utilisation d'un métalangage (ou langage de niveau supérieur) permettait de résoudre cette problématique, à savoir *dire* les « choses » que l'on ne peut pas *dire* avec le langage de base. Restait évidemment à inventer, à mettre en place ce métalangage : il eut alors été possible de renoncer à devoir se contenter de *montrer* certaines choses, et donc de pouvoir les *dire*. Mais ce projet de métalangage est resté lettre morte en pratique : à ma connaissance, il n'a jamais été élaboré par Russell. De plus, même si un tel métalangage était un jour mis en place, rien n'indique qu'il suffirait à tout *dire* – bien au contraire – et il faudrait alors très probablement imaginer, créer, mettre en place un méta-métalangage, et ce, à l'infini. Un projet peu enthousiasmant.

De plus, en 1931, Kurt Gödel (1906 – 1978) publie son redoutable et célèbre théorème qui ruine et détruit définitivement toute velléité de considérer n'importe quel langage mathématique comme un outil de nature parfaite, qui, correctement et astucieusement manié, pourrait démontrer toute proposition vraie. Et son corollaire, non moins stupéfiant : il est impossible de démontrer qu'un système ne contient pas de contradictions internes, et donc qu'il ne risque pas, un jour ou l'autre, de s'effondrer sur lui-même.

Or le langage mathématique de la logique formelle est considéré comme – à ce jour – le plus pur de tous les langages existants. Et de loin. Si ce dernier contient des « trous » et des paradoxes, les langues naturelles ne sont évidemment pas mieux loties, au contraire.

Tolkien avait-il lu – et surtout compris – le *Tractatus logico-philosophicus* ? Connaissait-il les théorèmes de Gödel ? Rien n'est moins sûr. De plus, il a commencé à écrire ses premiers textes et poèmes avant leurs publications.

Néanmoins il est plaisant d'imaginer qu'à travers son œuvre il a cherché à *montrer* tout ce qu'il était impossible de *dire*.

Prologue

L'un des fils conducteurs de cette série d'ouvrages consacrés à l'**H**ypnose avec un « **H** » majuscule – à savoir le principe de l'hypnose – est de proposer un processus permettant de remonter vers la Source de l'hypnose via une approche littéraire, linguistique, traditionnelle, métaphysique, poétique et symbolique. Le présent livre succède à :

1. *Dumas, aux frontières de l'hypnose*, (2023),
2. *Pierre Janet, hypnose et télépathie* (2024).

ouvrages, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu pour apprécier celui-ci.

Une des différences principales entre cet ouvrage et les deux premiers tomes est que, contrairement à Alexandre Dumas (1802 – 1870) et Pierre Janet (1859 – 1947), Tolkien n'a pas d'expérience directe et pratique de l'hypnose. De plus, nous verrons qu'il n'emploie ce mot que très rarement, et qu'il a même l'air de s'en méfier.

De ce fait, il est donc dans la lignée : « *montrer plutôt que dire* ». Nous proposerons ici – grâce aux évocations poétiques de Tolkien et à sa profonde connaissance du Langage – une très belle approche implicite du principe de l'Hypnose, un subtil modèle de la psyché humaine.

A LA RECHERCHE DU LOGOS PERDU

Nous avons vu comment la participation originelle, qui commença comme l'identité inconsciente de l'homme avec son Créateur, se réduisit à mesure que sa conscience de soi augmentait, et comment ce phénomène fut lié à l'origine et au développement du langage. Nous avons vu comment, au cours des derniers siècles avant J.-C., cette participation s'était contractée jusqu'à ne laisser qu'une faible conscience de l'activité créatrice, aussi bien dans la nature que chez l'homme, et à laquelle fut donné le nom de Logos ou de Verbe.

Owen Barfield, *Saving the Appearances, A Study in Idolatry*, 1957, Chapitre XXIV *The Incarnation of the Word*, p. 169

Prologue

La connaissance des travaux d'Owen Barfield (1898 – 1997) est cruciale pour aborder en profondeur l'œuvre de Tolkien. Il est connu comme étant « *le premier et le dernier* » des « *Inklings* », un groupe informel d'écrivains et d'intellectuels anglo-saxons liés à l'université d'Oxford, actif dans les années 1930 / 1950. Ses membres les plus connus sont :

- J.R.R. Tolkien,
- C.S. Lewis (1898 – 1963), écrivain et universitaire britannique, principalement connu pour sa série de 7 livres intitulée *Le Monde de Narnia* (ou *Les Chroniques de Narnia*), ainsi que pour sa *Trilogie cosmique* : *Au-delà de la planète silencieuse* (1938), *Perelandra* (1943) et *Cette hideuse puissance* (1945),
- Charles Williams (1886 – 1945), écrivain britannique ; son seul ouvrage traduit en français est *La Guerre du Graal* (1930),
- Owen Barfield, philosophe, philologue et écrivain britannique. Ses ouvrages majeurs sont *Poetic Diction* (1928), *Saving the Appearances, A Study in Idolatry* (1957) et *Worlds Apart* (1963). Pour des raisons familiales, il a exercé la profession d'avocat.

Ce terme d'« *Inklings* » est difficile à traduire : littéralement, il signifie « *pressentiment* » / « *intuition* », et suggère par là-même une idée naissante, une inspiration. De plus, ce terme joue sur un double sens avec la racine « *ink* » qui signifie « *encre* », et qui évoque donc l'écriture, la littérature. Nous invitons le Lecteur intéressé par ce cercle amical et littéraire à se rapprocher de l'ouvrage d'Humphrey Carpenter : *The Inklings, C.S. Lewis, J.R.R. Tolkien, Charles Williams, and their friends* (1979).

Owen Barfield fut sans doute celui qui eut le plus d'influence sur les autres membres, et l'œuvre de Tolkien ne serait pas devenue ce qu'elle est sans ce curieux personnage ; en effet sa perception du mythe, du langage et de l'écriture a visiblement été totalement modifiée par la lecture de l'ouvrage de son ami Barfield, *Poetic Diction*, ainsi que le relate C.S. Lewis :

*Tu aimeras sans doute savoir que lorsque Tolkien a dîné chez moi
l'autre soir, il a dit – à propos¹ de quelque chose de tout à fait*

¹ En français dans le texte.

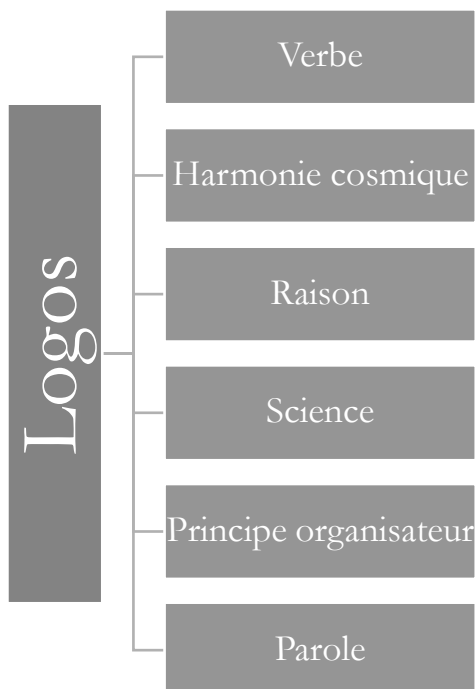
différent – que ta conception de l'unité sémantique ancienne avait entièrement modifié sa façon de voir les choses, et qu'il se retrouvait souvent sur le point d'affirmer quelque chose en cours, avant que cette idée ne l'arrête juste à temps. « C'est l'une de ces choses, » a-t-il dit, « qui, une fois perçues, rendent impossible l'affirmation de bien d'autres. »

Lettre de C.S. Lewis à Owen Barfield, peu après 1928²

Cette notion d'« *unité sémantique ancienne* » est présentée et explicitée dans son ouvrage *Poetic Diction*, publié en 1928, dont l'idée maîtresse est que les mots reflètent une transformation progressive de la conscience humaine. À savoir qu'initialement les mots avaient une richesse sémantique qui est presque totalement perdue de nos jours.

Il est possible de considérer que le terme initial « *Logos* » a été fragmenté au fil du temps, ce qui le rend extrêmement difficile à traduire dans des langues « modernes » comme le français ou l'anglais :

² Cette lettre est disponible dans l'ouvrage de Carpenter : *The Inklings, C.S. Lewis, J.R.R. Tolkien, Charles Williams, and their friends*, Part One, 3 *Mythopoeia* p. 42.



Unité sémantique ancienne et éclatement du Logos

Cet éclatement du Logos est d'ailleurs bien souligné par Tolkien dans sa correspondance :

Parce qu'un seul mot dans le langage humain (contrairement à l'Entique³ !) est un signe abrégé et conventionnel. Le fait qu'il soit dérivé d'une seule facette, même si cela est prouvé, ne prouve pas que d'autres facettes n'étaient pas également présentes à l'esprit des utilisateurs de ce signe conventionnel. Le λόγος est en fin de compte indépendant du verbum.

Lettre à Robert Murray, S.J. [209], 4 mai 1958, p. 516

³ L'Entique (ou Entish en anglais) est une des langues inventées par Tolkien et parlée par les Ents, les Bergers des Arbres – davantage de précisions sur ces personnages infra dans la section *Les différentes races du Legendarium* du *Chapitre 5*.